

Isabelle SOMMIER, Olivier FILLIEULE et Éric AGRİKOLIANSKY (dir.), *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, 2008, coll. Science politique comparative, Paris/Aix-en-Provence, Karthala/IEP, 299 p.

Ali Laïdi

Volume 40, numéro 3, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038102ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038102ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laïdi, A. (2009). Compte rendu de [Isabelle SOMMIER, Olivier FILLIEULE et Éric AGRİKOLIANSKY (dir.), *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, 2008, coll. Science politique comparative, Paris/Aix-en-Provence, Karthala/IEP, 299 p.] *Études internationales*, 40(3), 466–468. <https://doi.org/10.7202/038102ar>

leurs préférences. Texte de synthèse sur les efforts américains en vue de résoudre le conflit israélo-arabe, l'étude souffre néanmoins de la difficulté d'établir incontestablement les chaînes de causalité entre les *inputs* américains et les évolutions observables ; notamment, la focalisation sur les États-Unis conduit l'auteur à faire l'impasse sur le rôle, crucial en quelques circonstances, d'acteurs tiers dans l'évolution du processus de paix. Cela tend évidemment à fausser l'exercice d'évaluation.

Par ailleurs, l'approche par les moyens de projection de la puissance semble réductrice, de même que l'analyse des intérêts globaux des États-Unis et des objectifs recherchés par une paix au Moyen-Orient. Ces deux faiblesses ne permettent pas de répondre, même en intégrant la dimension des contraintes pesant sur le décideur américain, à la question de savoir pourquoi les États-Unis optent pour des actions ou des positions décalées par rapport à leurs moyens et allant à l'encontre de leurs objectifs et intérêts. Dès lors, se dégage une impression selon laquelle l'ouvrage dévoile nombre de phénomènes qui semblent participer de la puissance et de ses limites sans que le cadre d'analyse permette de les exploiter afin d'enrichir ce concept.

Elena AOUN

*Institut d'études européennes
Université de Montréal et McGill University*

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME

Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée

*Isabelle SOMMIER, Olivier FILLIEULE et
Éric AGRİKOLIANSKY (dir.), 2008, coll.
Science politique comparative, Paris/
Aix-en-Provence, Karthala/IEP, 299 p.*

La littérature sur les mouvements altermondialistes ne manque pas. Un rapide coup d'œil sur la bibliographie d'une vingtaine de pages de *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe* permet de le confirmer. Alors, forcément, on s'interroge sur ce qu'il peut y avoir de nouveau sur le sujet. La réponse apparaît dès les premières pages : une synthèse sur les origines de ces mouvements. Rédigé par des chercheurs allemands, britanniques, français, italiens, espagnols, l'ouvrage est d'une richesse et d'une diversité remarquables. Il mérite donc largement sa place dans la littérature consacrée à des mouvements que les auteurs s'accordent d'emblée à reconnaître comme n'étant pas le résultat d'une génération spontanée.

Contrairement à une idée reçue, les mouvements transnationaux ne sont pas nés au lendemain des premières manifestations contre la mondialisation à la fin des années 1990. Les auteurs s'empressent de rappeler que les mouvements de solidarité internationale existent depuis le 18^e siècle et qu'ils puisent leurs revendications dans la lutte contre l'esclavage, le droit des femmes ou celui des ouvriers. Difficile donc de prétendre à la singularité historique des mouvements contemporains d'opposition à la mondialisation. Il existe, sinon une filiation au moins un continuum historique,

qu'aucune étude ne saurait négliger au risque de passer à côté d'une analyse rigoureuse.

Où se trouve donc alors la nouveauté de la planète altermondialiste ? C'est tout l'intérêt du travail entrepris par ce collectif de chercheurs regroupés par le Centre de science politique comparative de l'Institut d'études politiques (IEP) d'Aix-en-Provence et qui a choisi l'angle national pour décrypter ces mouvements. Cette approche nationale permet de définir les thèmes de revendication des mouvements. Sont-ils vraiment internationaux ou seulement l'expression d'angoisses nationales propulsées dans l'arène internationale ?

Les auteurs remarquent que la plupart des organisations qui portent ces appels à la solidarité internationale contre les lois du marché ne sont pas apparues à la fin des années 1990. Elles ont dû s'adapter à l'évolution du monde après-guerre froide pour répondre au malaise de l'État-nation et englober les nouvelles revendications portées par des militants qui accusaient le marché de tous les maux. Bref, ces « anciennes » organisations ont « naturellement » comblé un vide politique créé par la mondialisation et assumer ainsi le rôle de critique d'une globalisation essentiellement économique.

Une simple question d'opportunité ? C'est ce que suggère cette étude, d'autant que les occasions de contestation dans l'espace national se raréfiaient. D'où une certaine concurrence entre les organisations elles-mêmes. Toutefois, souligne-t-on, l'ancrage national des mobilisations, même vêtues des oripeaux des luttes internationales, reste très fort. Impossible notamment de ne pas prendre en compte la réunification

allemande en 1989 pour comprendre les ressorts des mouvements altermondialistes dans ce pays. Réunification qui a permis de financer le mouvement associatif de l'ex-RDA. *Idem* pour l'Italie et sa tumultueuse relation entre catholiques tiers-mondistes et gauche radicale ou encore pour l'Espagne et sa sortie du franquisme qui a orienté une partie des associations vers le pacifisme. Et que dire de la France et de son prisme culturel fondé sur la défense de la diversité culturelle dans le monde. Bref, les mouvements internationaux restent fortement connectés aux questions nationales.

D'où le choix du pluriel accolé à « mouvements ». Faut-il également remettre en cause l'hypothèse d'une homogénéité du mouvement altermondialiste ? Aux différences nationales s'ajoutent les différences d'approches et de contenus des mobilisations. En Allemagne, les nouveaux mouvements s'intéressent aux questions sociales, en Grande-Bretagne, ce sont l'environnement et l'aide au développement qui importent, en Italie les associations de solidarité internationales travaillent avec les syndicats les plus engagés. Situation similaire en France, avec la dimension paysanne en plus et le mouvement des « sans »... Bref, là encore, les mobilisations sont multiples et montrent que les mouvements altermondialistes ne peuvent pas être abordés de manière monolithique.

Si les auteurs insistent sur l'inconsistance du label généraliste de « société civile transnationale », cela signifie-t-il que l'approche analytique de cette catégorie d'étude est vouée à l'échec ? Pas forcément, suggèrent-ils. Mais il faudrait d'abord diviser cette « nébuleuse éclatée » en quatre catégories : les organisations non gouvernementales (ONG), les internationales syndicales, les

nouveaux mouvements sociaux à visée internationale et, enfin, les mouvements entièrement consacrés à la critique de la mondialisation.

Que partagent alors ces organisations ? Ont-elles un but commun, des revendications partagées ? L'enquête souligne la proximité qui existe entre tous ces militants. Proximité favorisée par les institutions internationales qui ont encouragé l'émergence de ces acteurs afin de faire contrepoids aux États. Cela suggère un certain partage de valeurs, un dénominateur culturel minimum qui leur permet de coordonner leurs actions. D'où cette habitude qu'ont prise les mouvements altermondialistes de coller aux grandes réunions internationales et d'organiser des contre-sommets. C'est d'ailleurs à l'occasion de ces grands rassemblements internationaux qu'une certaine uniformisation des pratiques va apparaître au sein des mouvements altermondialistes. Les auteurs notent que la presse joue un rôle important pour faire émerger chez les militants un sentiment d'appartenance à la planète altermondialiste, notamment dans la couverture des grandes rencontres : Seattle, Prague, Gênes...

Sommets, police, presse... tout cela reste pourtant insuffisant pour unifier des mouvements aussi riches de leurs particularités. Les auteurs insistent : toute tentative globalisante de ces mouvements se ferait au détriment du sens. C'est pourquoi étudiants et spécialistes liront cet ouvrage en gardant à l'esprit cette diversité, tout en appréciant la richesse des approches nationales et en profitant des nombreux tableaux et statistiques qui tracent une perspective

historique de ces mouvements depuis une vingtaine d'années.

Ali LAÏDI

*Institut de relations internationales
et stratégiques, Paris*

Protracted Refugee Situations. Political, Human Rights and Security Implications

*Gil LOESCHER, James MILNER, Edward
NEWMAN et Gary TROELLER (dir.),
2008, Tokyo, New York, NY, United
Nations University Press, 406 p.*

Le statut de réfugié est conçu comme un statut temporaire qui doit assez rapidement conduire soit à l'intégration et naturalisation dans le pays d'accueil, soit au retour dans le pays d'origine si les conditions le permettent. L'approche moderne de la question de réfugiés et migrations crée toutefois un paradoxe de permutation de ce statut temporaire en une impasse quasi permanente affectant plusieurs générations de réfugiés qui restent prisonniers de cette « temporalité » virtuelle.

L'ouvrage recensé, qui est le fruit d'un projet de l'Université des Nations Unies intitulé *The Politics, Human Rights and Security Implications of Protracted Refugee Situations* et dirigé par trois des codirecteurs de cet ouvrage (Loescher, Newman et Troeller) tente de présenter ce paradoxe sous toutes ces facettes et de formuler des propositions pour sa résolution. Comme le titre du livre l'indique, l'approche choisie est résolument multidisciplinaire et transversale.

Trois soucis principaux se dégagent clairement des contributions réunies dans cet ouvrage : définir les situations de réfugiés prolongées, expliquer